

Tirs en déplacement

(AU PISTOLET)

LE TIR À L'ARME DE POING en configuration statique, sur place, en ligne et face à une cible inerte, semble avoir vécu... L'exercice sert encore, à la limite, à établir une qualification de base. Encore faudrait-il qu'une certification établie sur de tels fondamentaux ne conduise pas à un dangereux excès de confiance en soi. Dans tous les services concernés, personnels de police et de gendarmerie notamment, on a évolué fort intelligemment au cours de ces dernières années vers des scénarios basés sur des hypothèses d'intervention plus réalistes, celles qui ont davantage de chances de survenir dans une réalité de terrain. Et là où cette démarche n'existe pas encore, c'est pour des raisons de sécurité, ou d'espace, qui n'ont pas encore pu être tout à fait maîtrisées. Ce n'est probablement plus qu'une question de temps.

Une fois la « plate-forme de tir » construite (voir numéros précédents de « Commando »), il faut se mettre à la bouger, sans en compromettre la stabilité, donc l'efficacité. On entre ici dans le tir en mouvement (« shoot on the move »), sur fond de préoccupation d'ordre tactique (« tactical speed shooting »).

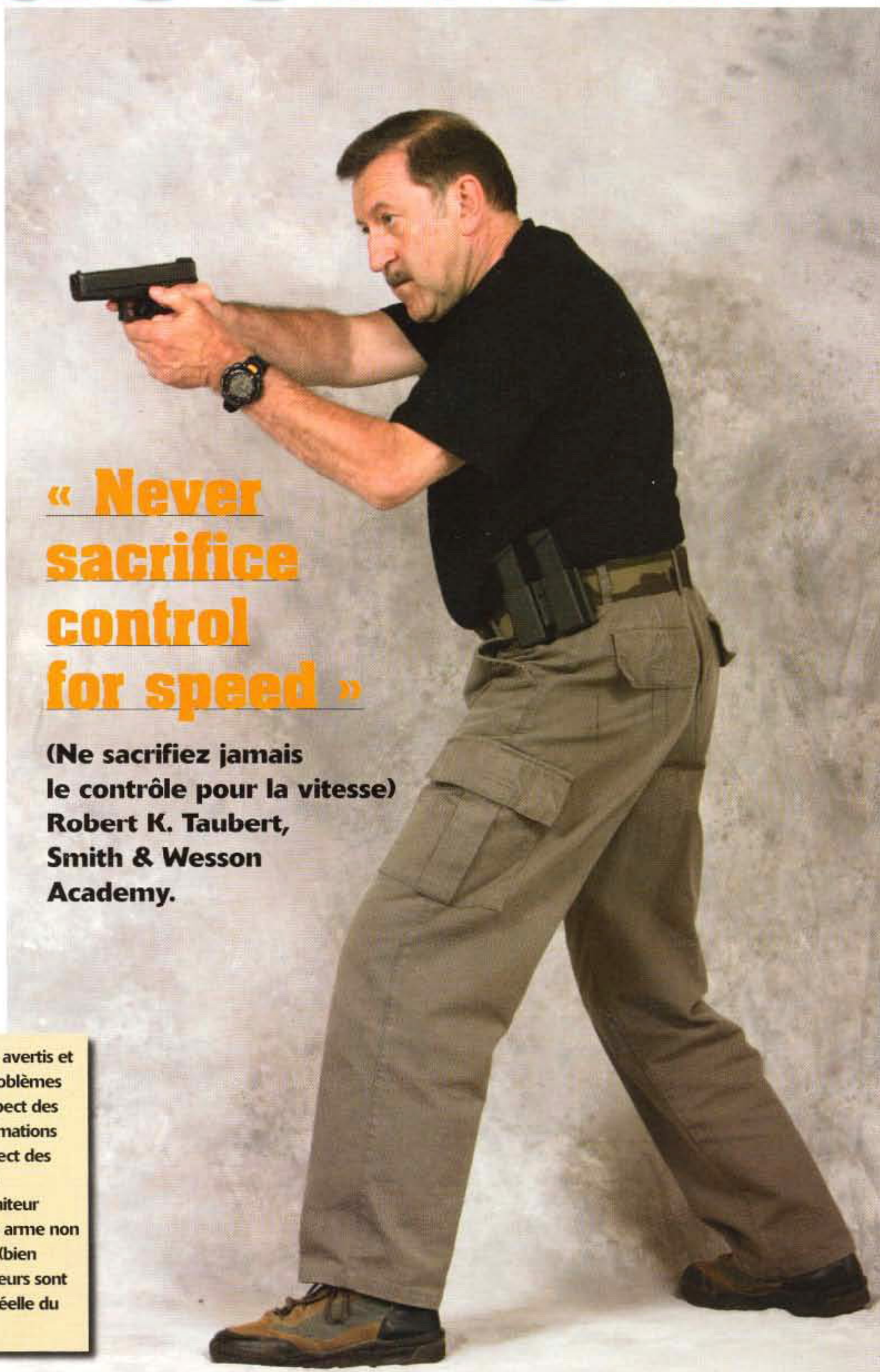
Il s'agit de mouvements suivis, de réels déplacements de la « plate forme de tir » dans l'espace, qui vont encore au-delà de simples pivots sur place, ou d'un unique pas rapide pour reculer ou faire un saut latéral. La problématique du tir en soi s'en trouve bien évidemment plus complexe, et la moindre erreur trouve sanction immédiate.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice!).

« **Never sacrifice control for speed** »

(Ne sacrifiez jamais le contrôle pour la vitesse)
Robert K. Taubert,
Smith & Wesson
Academy.



par **Roland Habersetzer**

Directeur de l'Institut Tengu, 8^e Dan de Karatedo, Japon



Qu'on la désigne pas NTTC (Nouvelle Technique du Tir de Combat) ou par ISTC (Instruction Sur le Tir de Combat), une nouvelle méthodologie du tir s'est mise progressivement en place dans les milieux concernés, Police, Gendarmerie, Armée... à la recherche d'un ensemble cohérent et d'une plus grande efficacité. Depuis plusieurs numéros de « Commando », Roland Habersetzer présente et analyse divers volets de cette nouvelle orientation. Titulaire du brevet de moniteur militaire NTTC de l'armée

suisse (fusil d'assaut, mitraillette et pistolet), il est régulièrement consulté par les services de celle-ci pour son expertise dans le domaine des arts martiaux et de l'instruction intégrée de combat. Il a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com), un prolongement plus spécifique de son association internationale d'arts martiaux classiques, pour mieux fusionner les acquis de domaines qu'il estime largement complémentaires.

MOBILITÉ ET RÉPONSE PLURIDIRECTIONNELLE

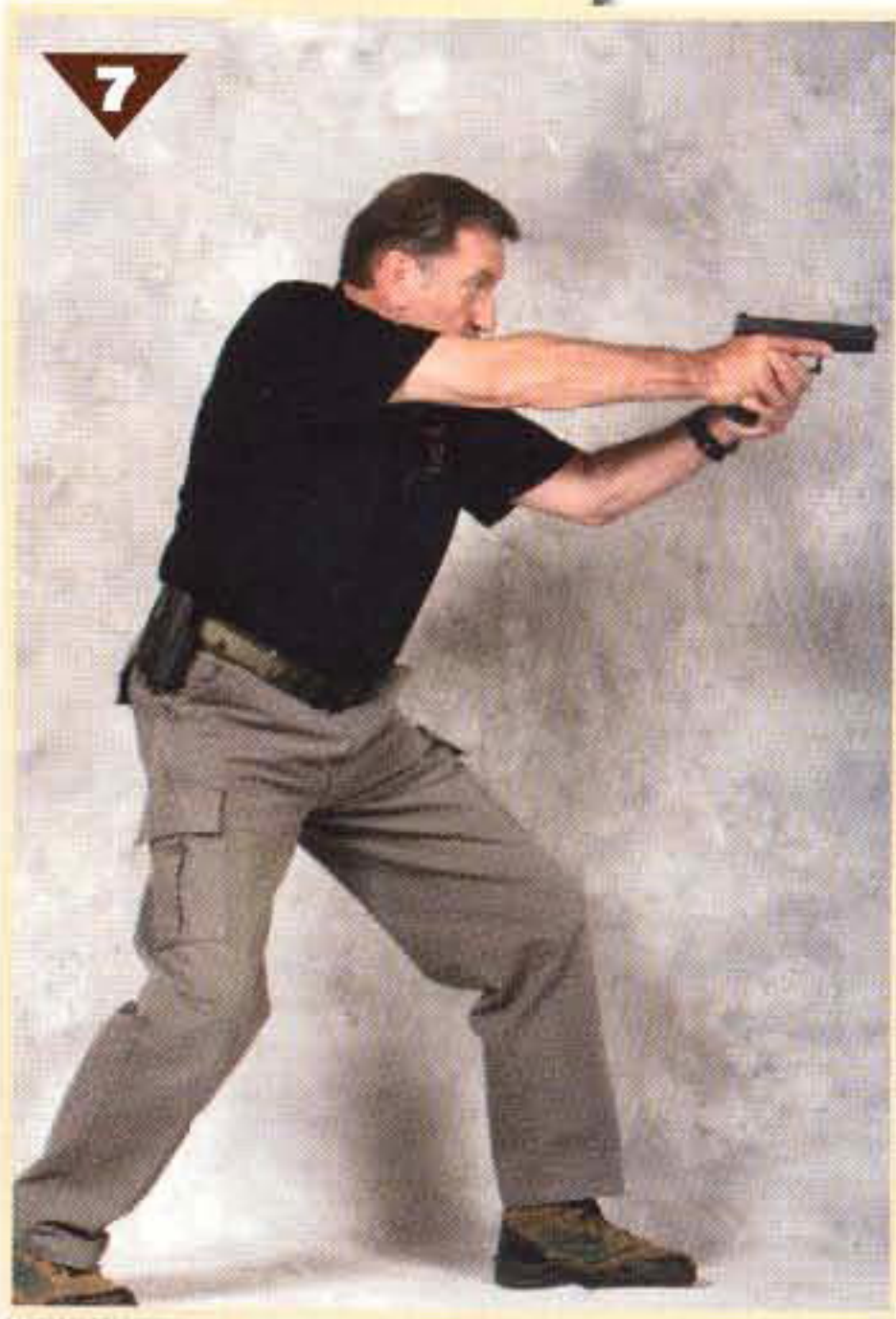
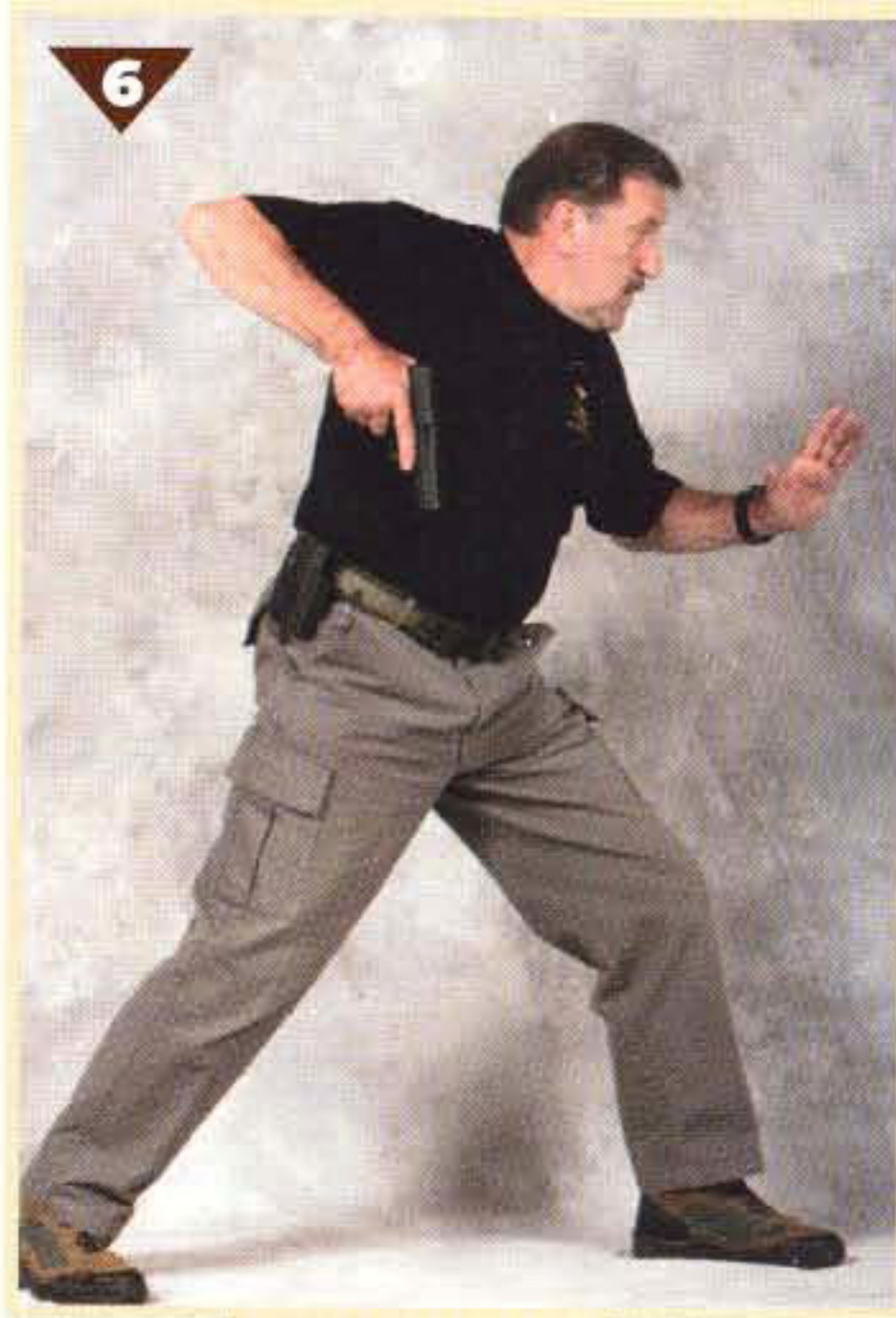
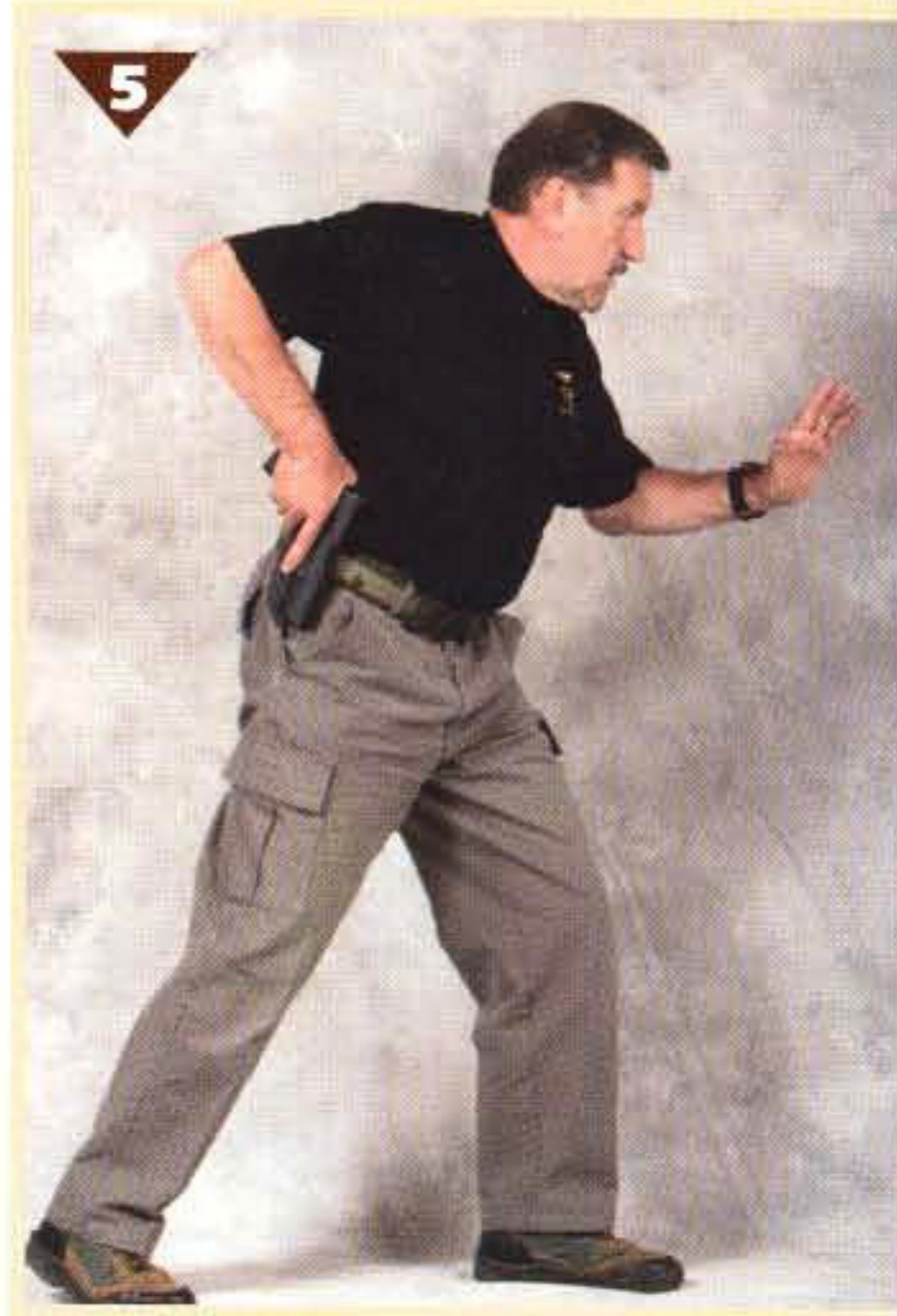
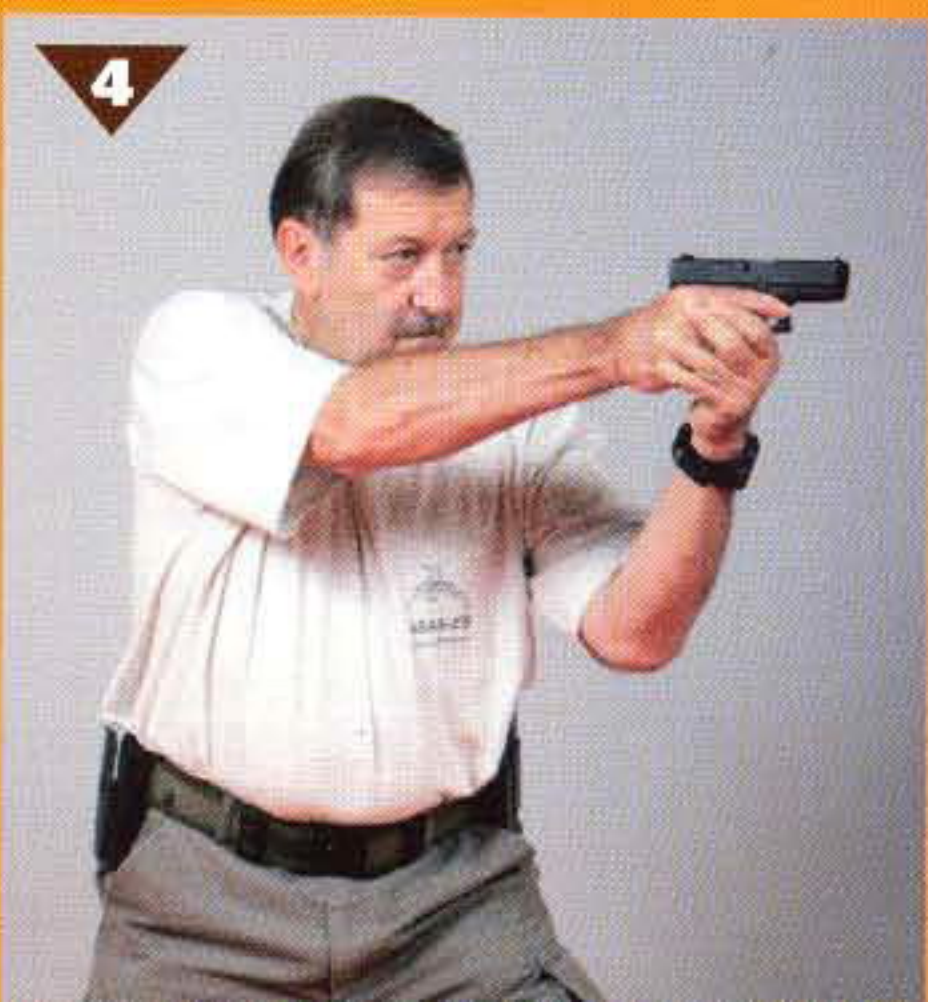
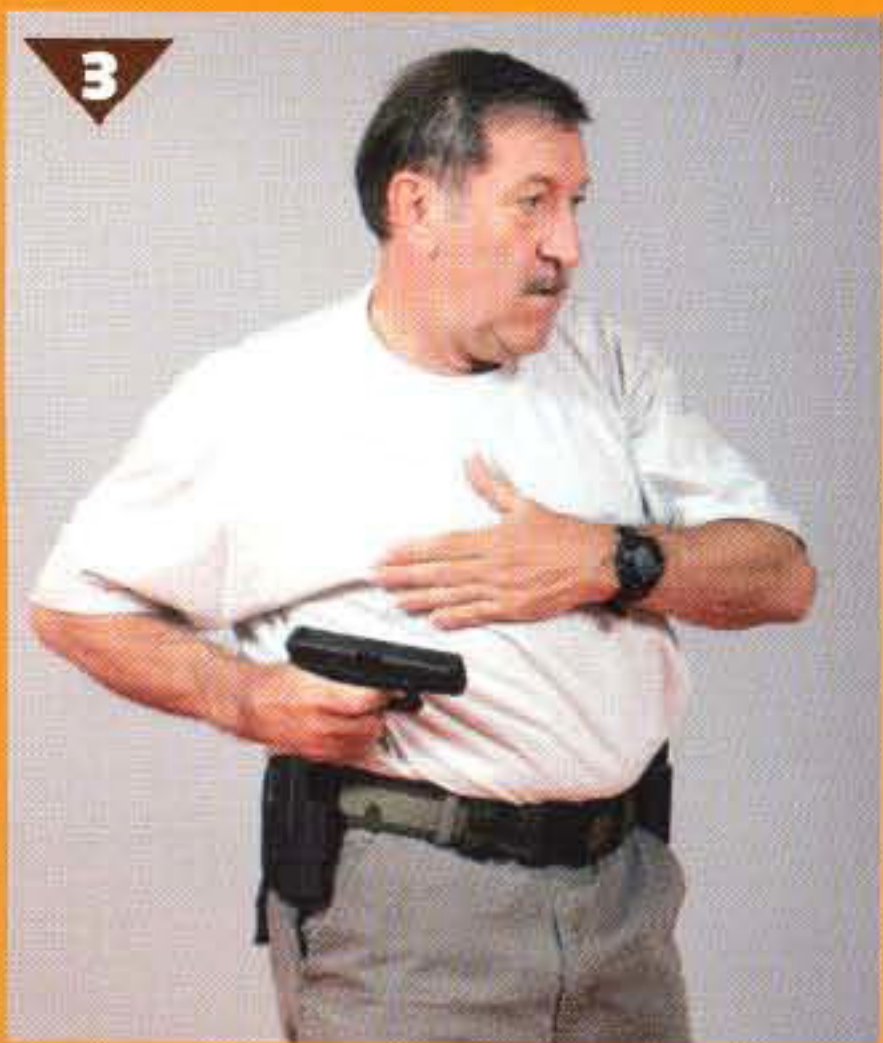
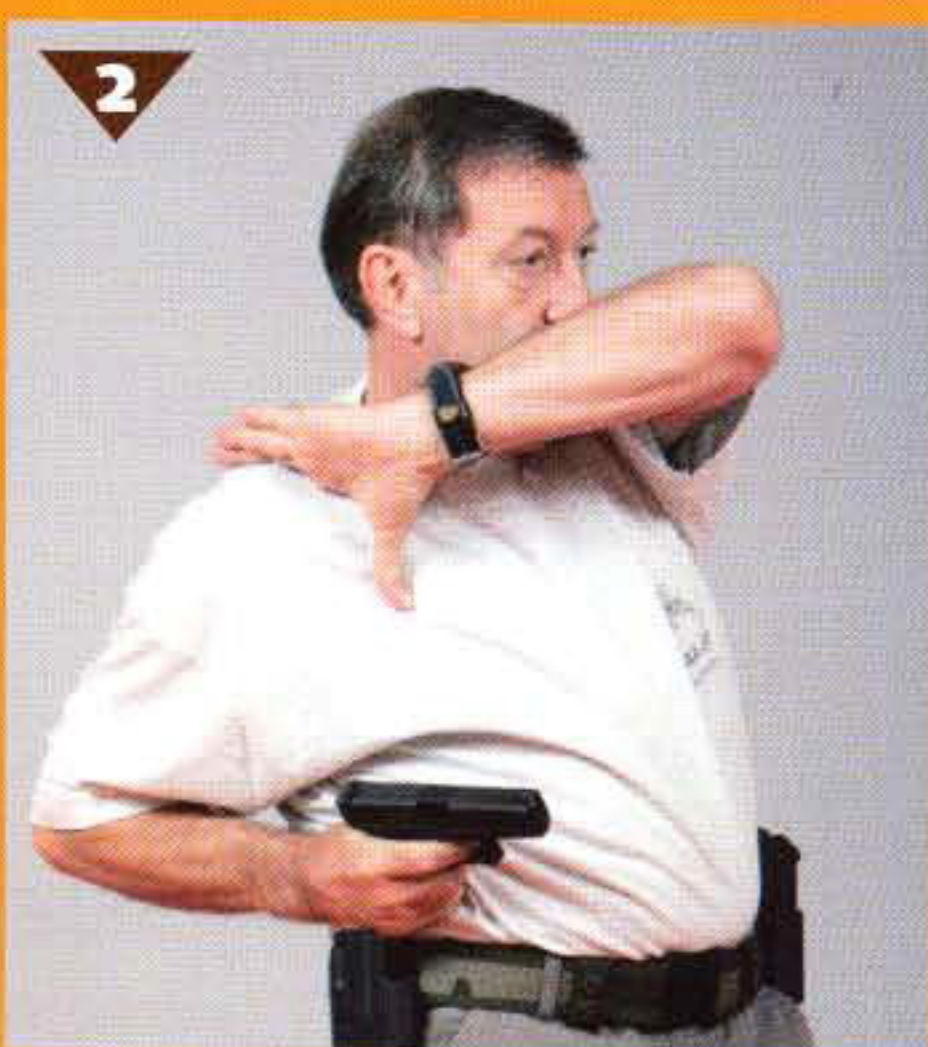
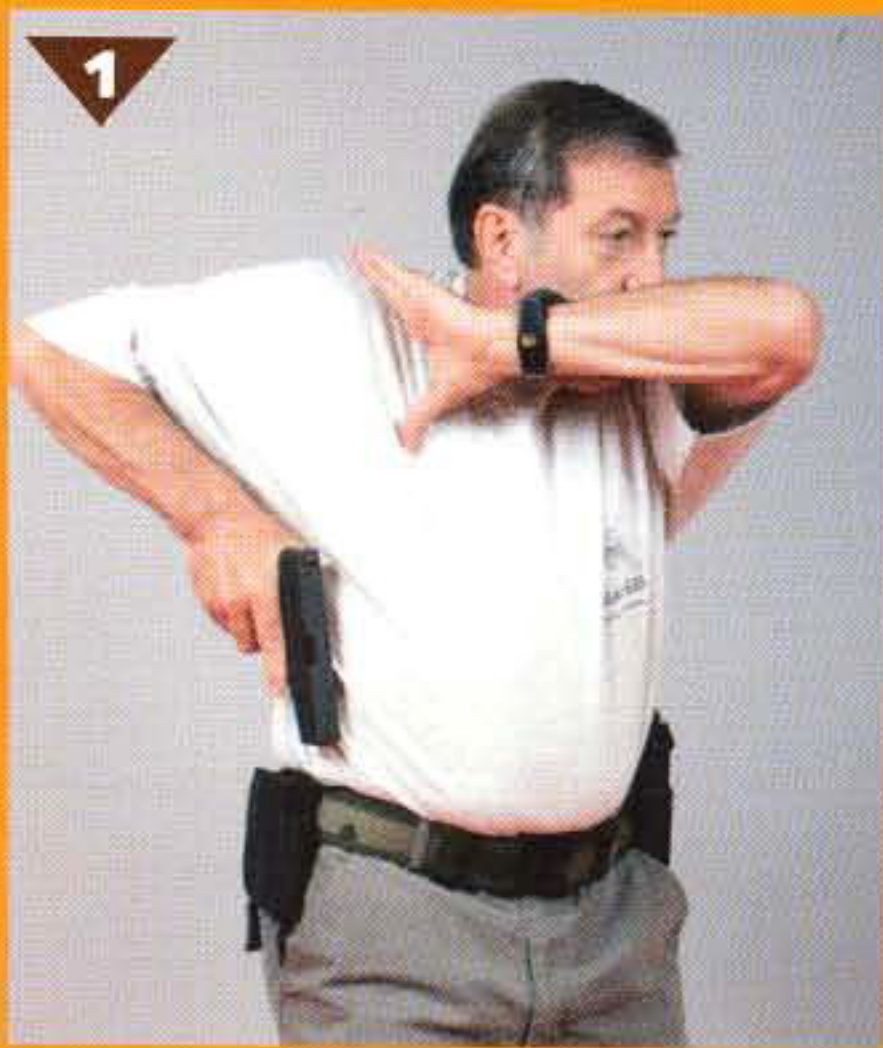
Ce sont des réactions en urgence (« drills » d'urgence), pour tirs de riposte, qui s'effectuent :

AU CONTACT (PHOTOS 1 À 4)

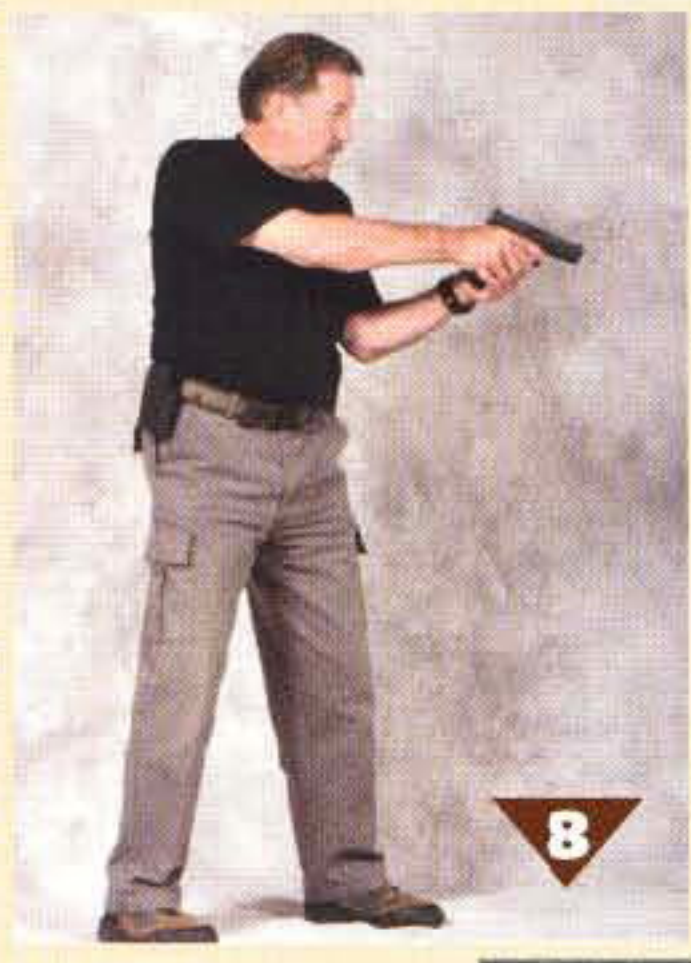
On se trouve à moins de un mètre de la cible potentielle, surpris ou acculé. Seul un dégainé plaqué (« speed rock », ou mouvement « en protection de l'arme »), avec un premier tir d'une main, peut convenir (voir « Commando » N° 12). Il est aussitôt suivi d'une position de contact sur pas glissé en arrière (voir ci-dessous), pour un contrôle de la situation.

A MI-DISTANCE (PHOTOS 5 À 7)

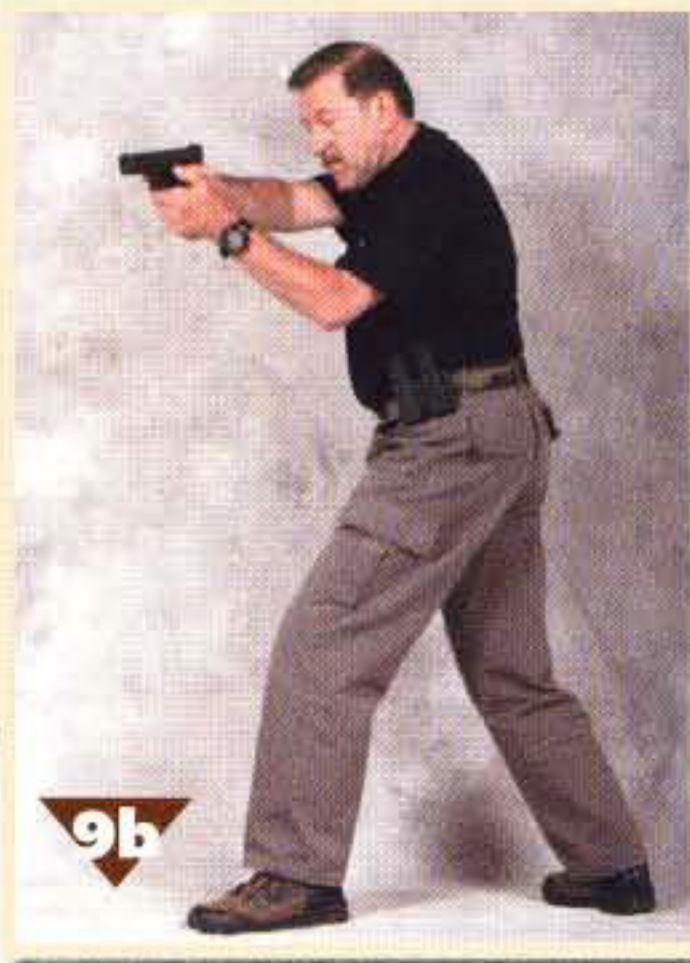
On se trouve à moins de trois mètres de la cible potentielle. L'idée est de prendre rapidement du champ pour, soit empêcher une saisie de l'arme (si on est déjà en position de contact), soit permettre un dégainé en cours de recul et temps de sommation avant tir éventuel. Que ce premier mouvement soit suivi ou non de tir effectif, on pourra, en fonction des circonstances, augmenter cette distance sur un ou plusieurs nouveaux pas glissés vers l'arrière (voir ci-dessous). Il faut porter une attention particulière à la position de la main faible en début de mouvement (elle est d'abord très en avant, donc dans la ligne de tir potentielle...).



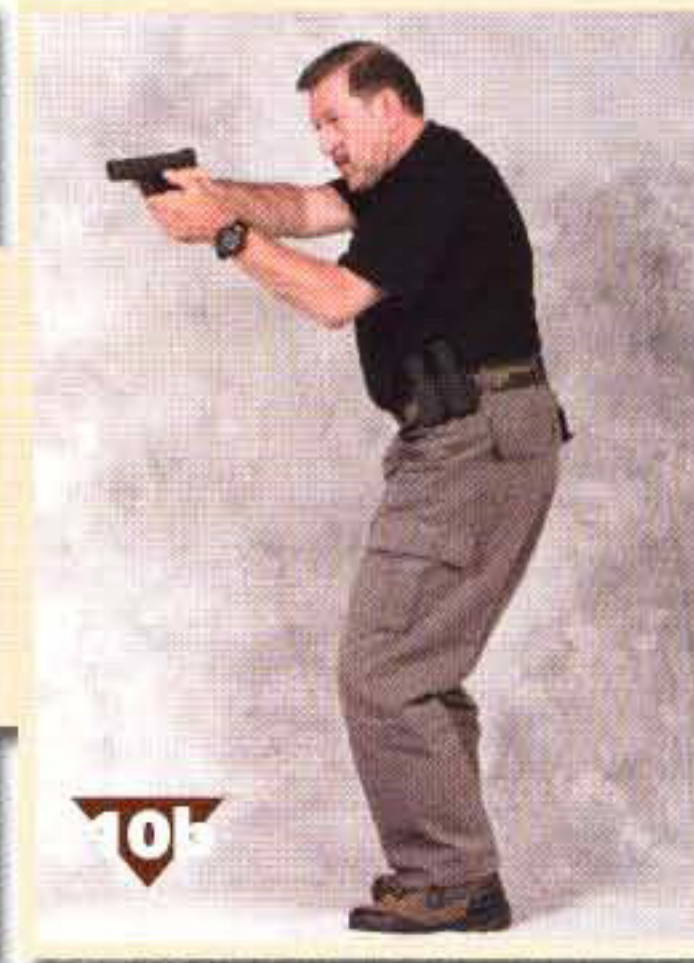
LE TIR EN DÉPLACEMENTS RECTILIGNES AVANT-ARRIÈRE



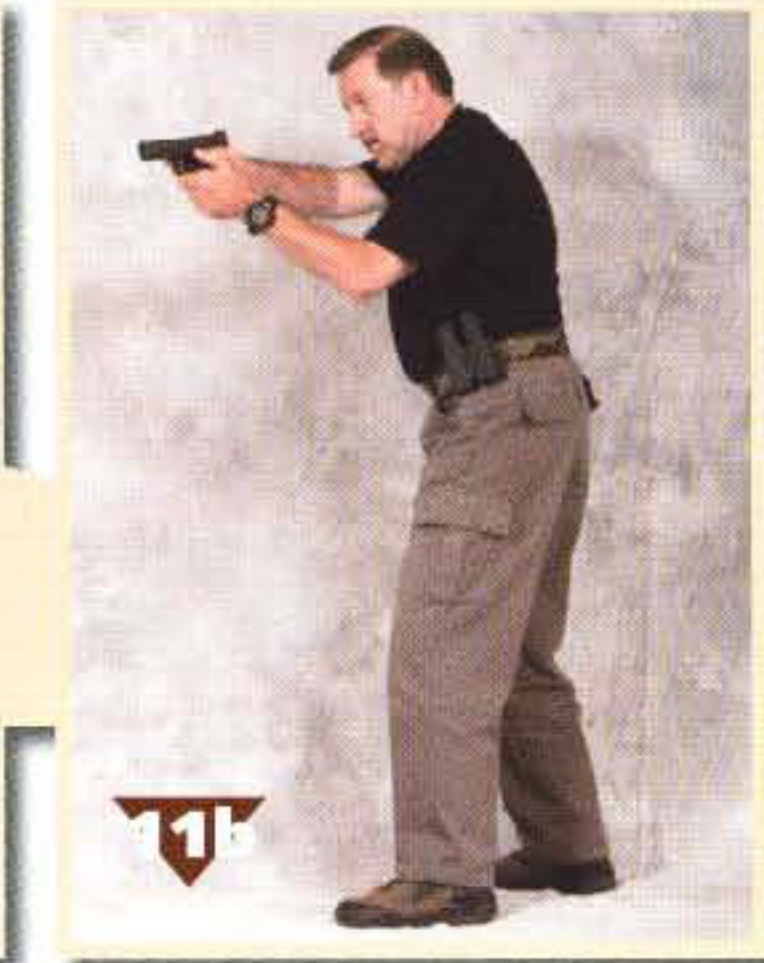
8



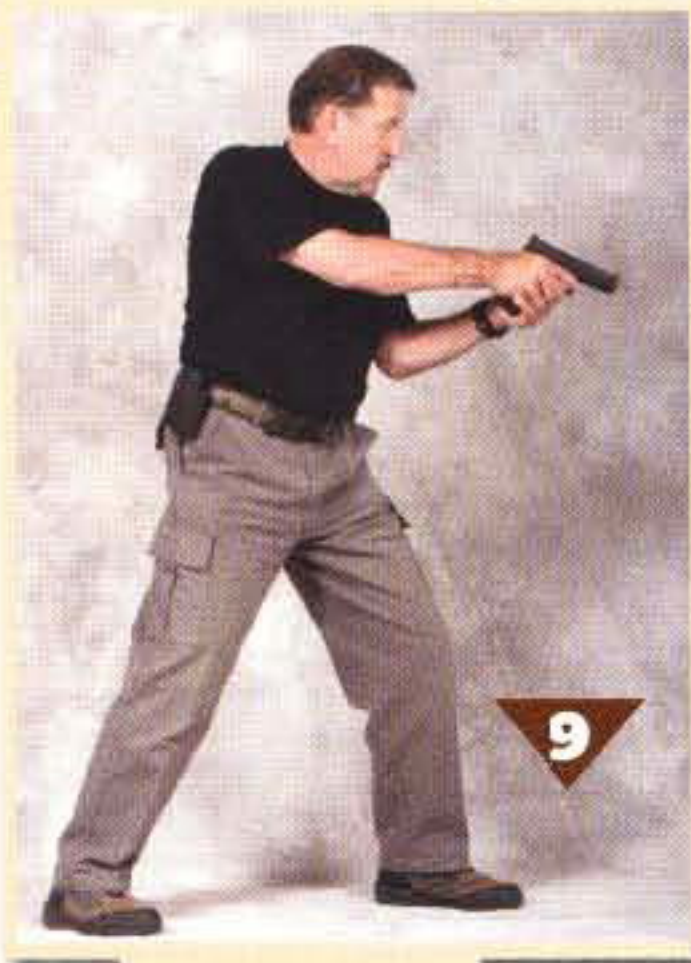
9b



10b



11b



9

LE PAS GLISSÉ, POUR UN TIR FRONTAL (PHOTOS 8 À 11)

Le pas glissé, ou rectificatif, effectué aussi bien vers l'avant que vers l'arrière, convient aux courtes distances. Il permet d'ajuster une distance. On procède par demi pas, prudemment, sans hâte, en souplesse. Principe : on déplace en premier la jambe qui est orientée dans la direction où l'on veut aller, puis on ramène l'autre jambe dans la même direction.

- la pas glissé en avant : mouvement en avant avec le pied faible, suivi d'un mouvement du pied fort, de même amplitude et dans la même direction. Ne pas traîner les pieds au

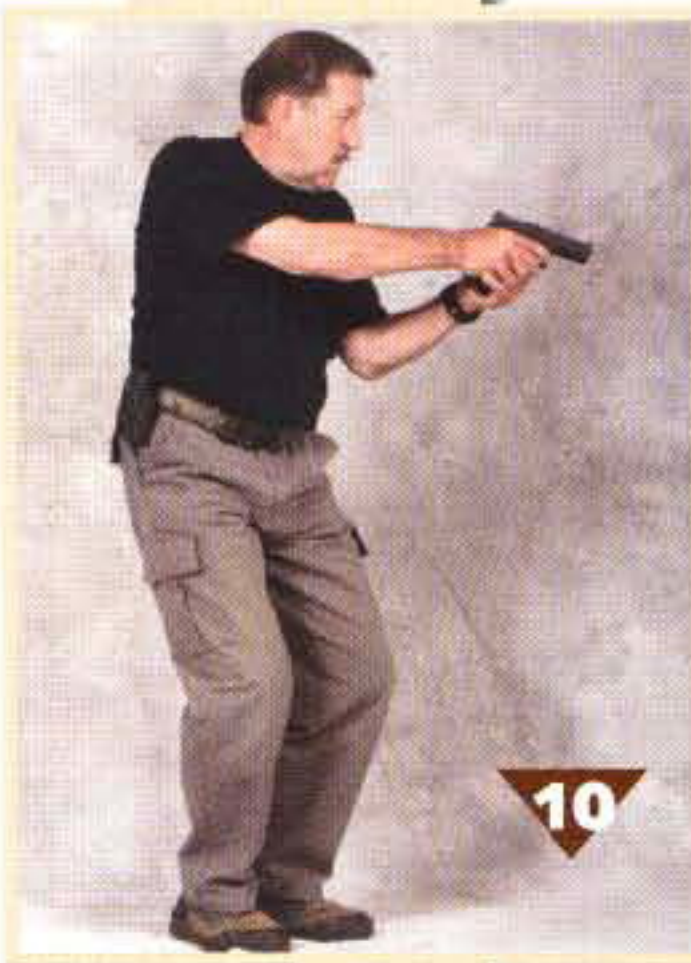
sol, ne pas croiser du pied fort.

- le pas glissé en arrière : mouvement en arrière du pied fort, suivi d'un mouvement du pied faible, de même amplitude et dans la même direction.

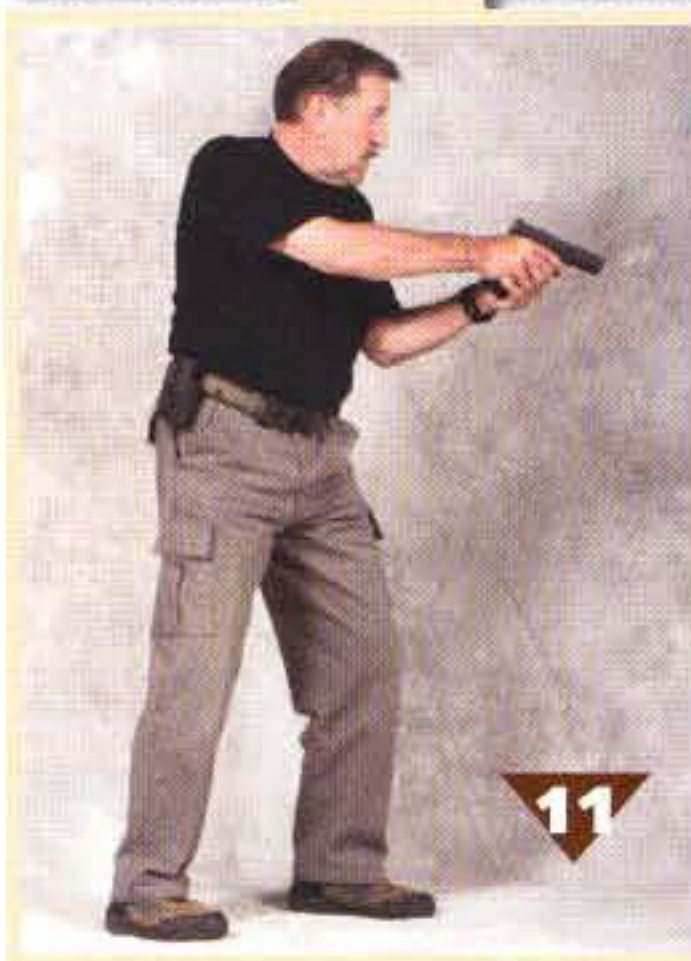
N.B. On peut également se déplacer latéralement ou obliquement selon le même principe. Les photos 9bis, 10 bis, 11 bis illustrent un déplacement avec tir effectif.

LA MARCHÉ, POUR UN TIR FRONTAL (PHOTOS 12 À 16)

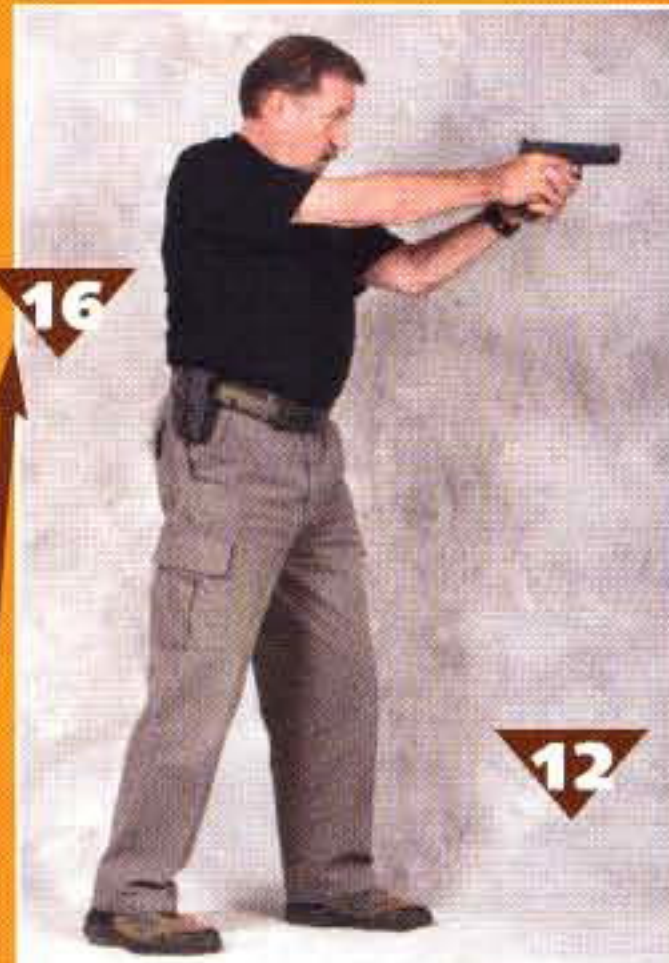
Il s'agit ici d'un procédé de déplacement en marche normale (pas alternatif : un pied se



10



11



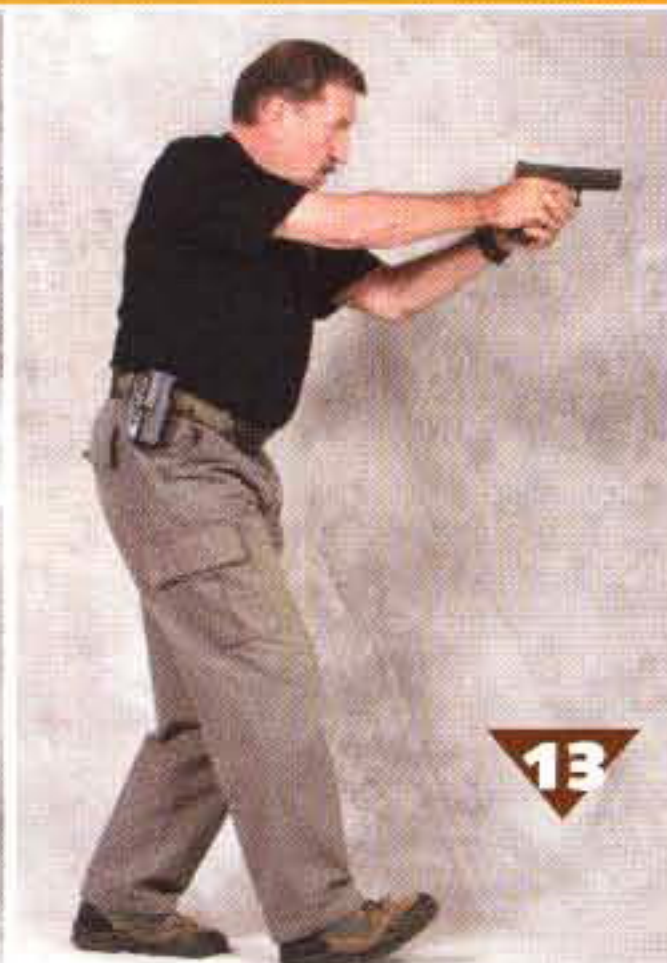
12



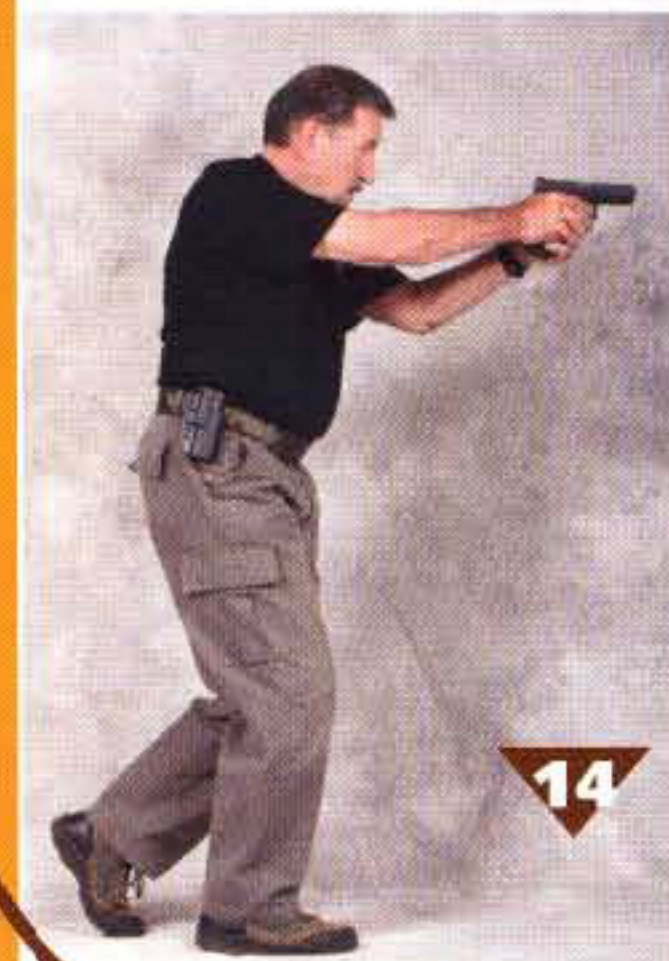
12b



13b



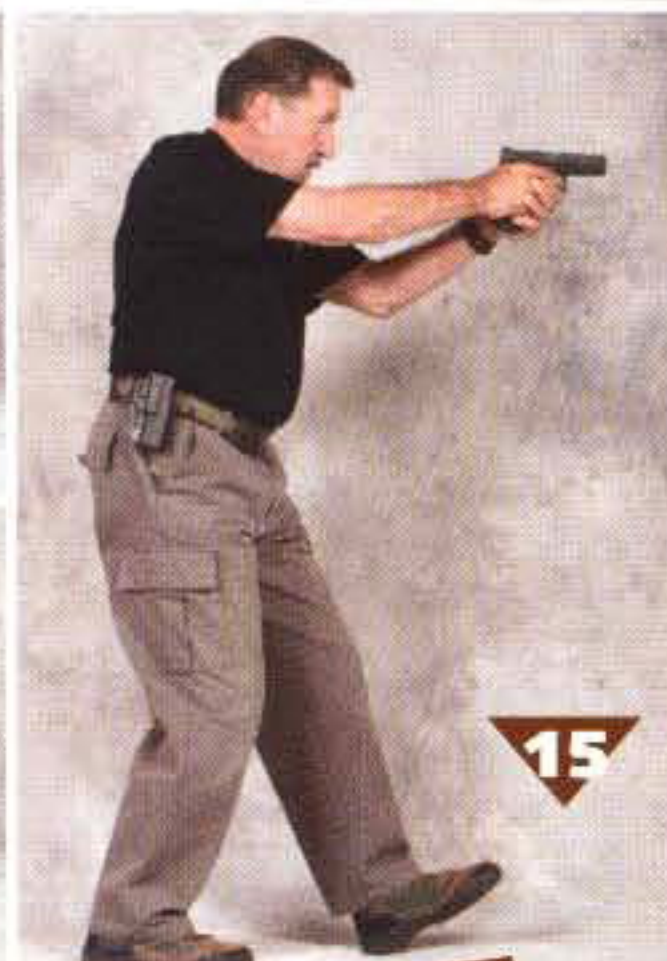
13



14



14b



15

porte en avant après l'autre), qui permet d'avancer plus rapidement en cas de besoin (il peut aller jusqu'au « pas de charge »). On le trouve aussi sous l'expression « pas du rat », par analogie avec le trotinement rapide, léger et fluide de l'animal... Plus que jamais les pieds ne servent pas seulement à transporter la « plate forme de tir » (le haut du corps), mais à absorber tout choc qui pourrait déstabiliser cette dernière et imprimer un mouvement erratique à l'arme. Celle-ci reste pointée sur la cible potentielle, légèrement basculée en avant de sorte à toujours pouvoir voir par-dessus le canon. Les hanches restent fermes mais souples, pour pouvoir tourner en cours d'action. Idéalement la ceinture du tireur avance ou recule dans un même plan horizontal. Le buste est légèrement en avant. Les genoux restent légèrement fléchis (sans exagération!), les pieds « roulent » talon-pointe (ou pointe-talon pour reculer). On procède par petits pas plus ou moins rapides (les pieds ne sont jamais trop écartés lorsqu'ils se croisent). **Gros plans : 12bis à 16bis.**

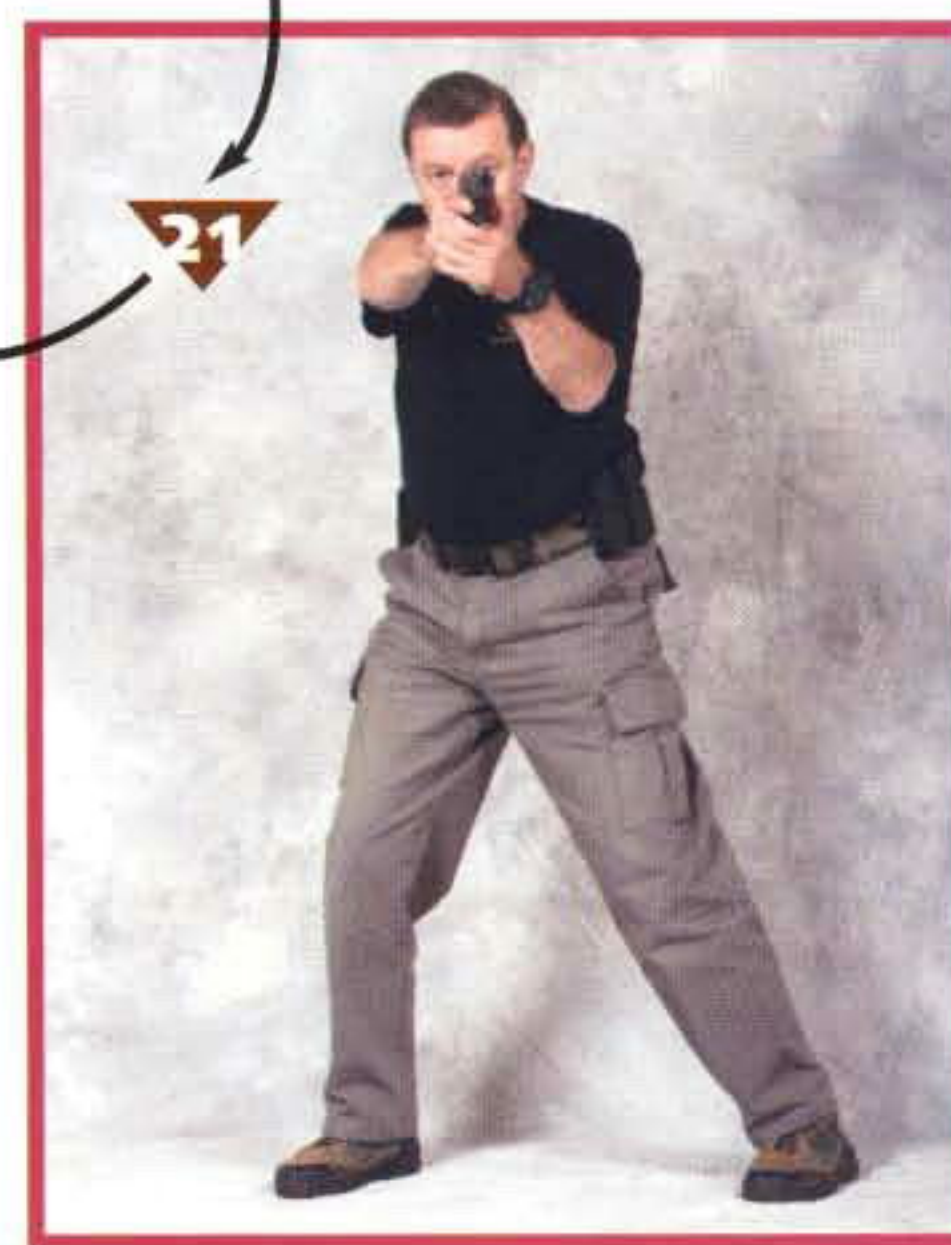
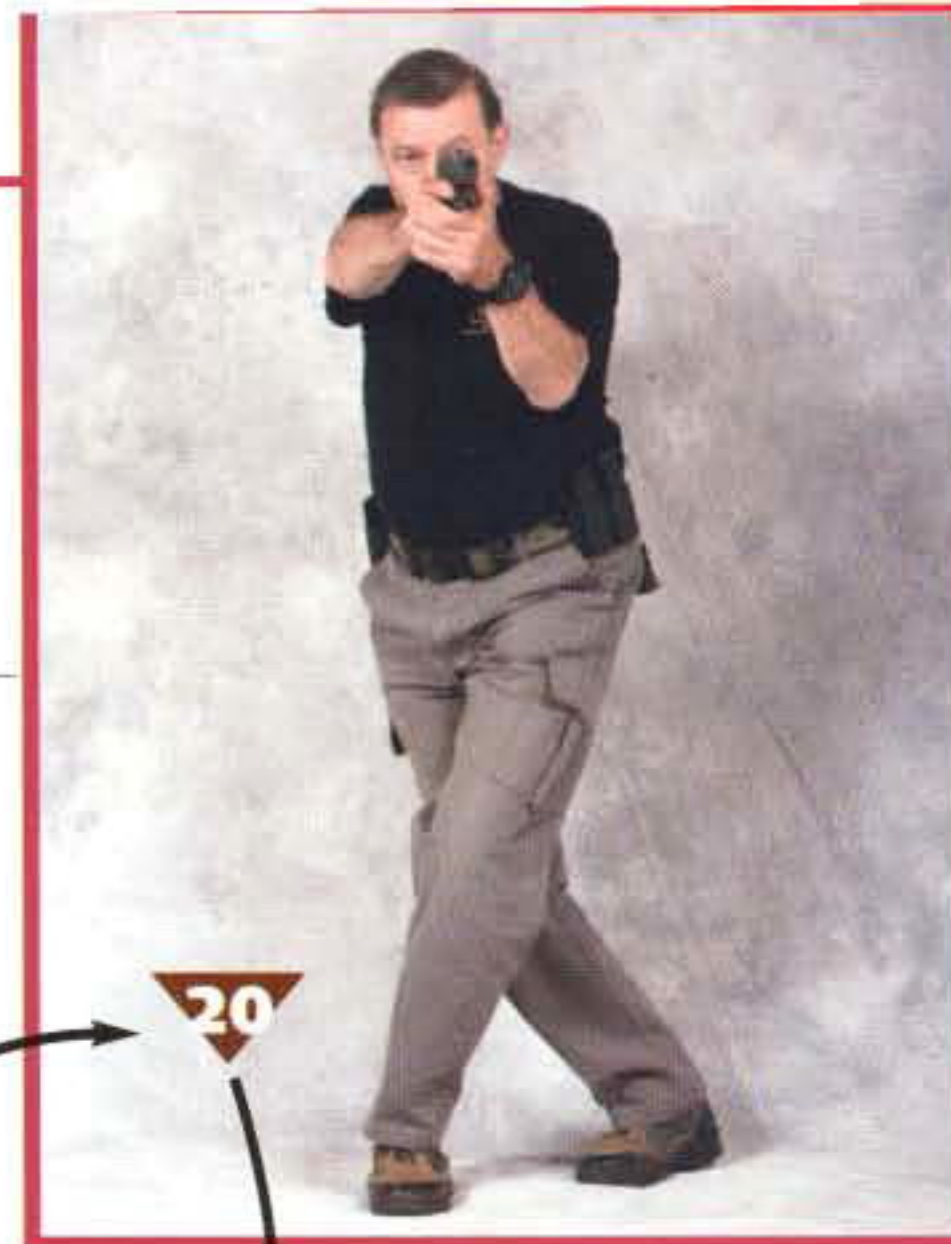
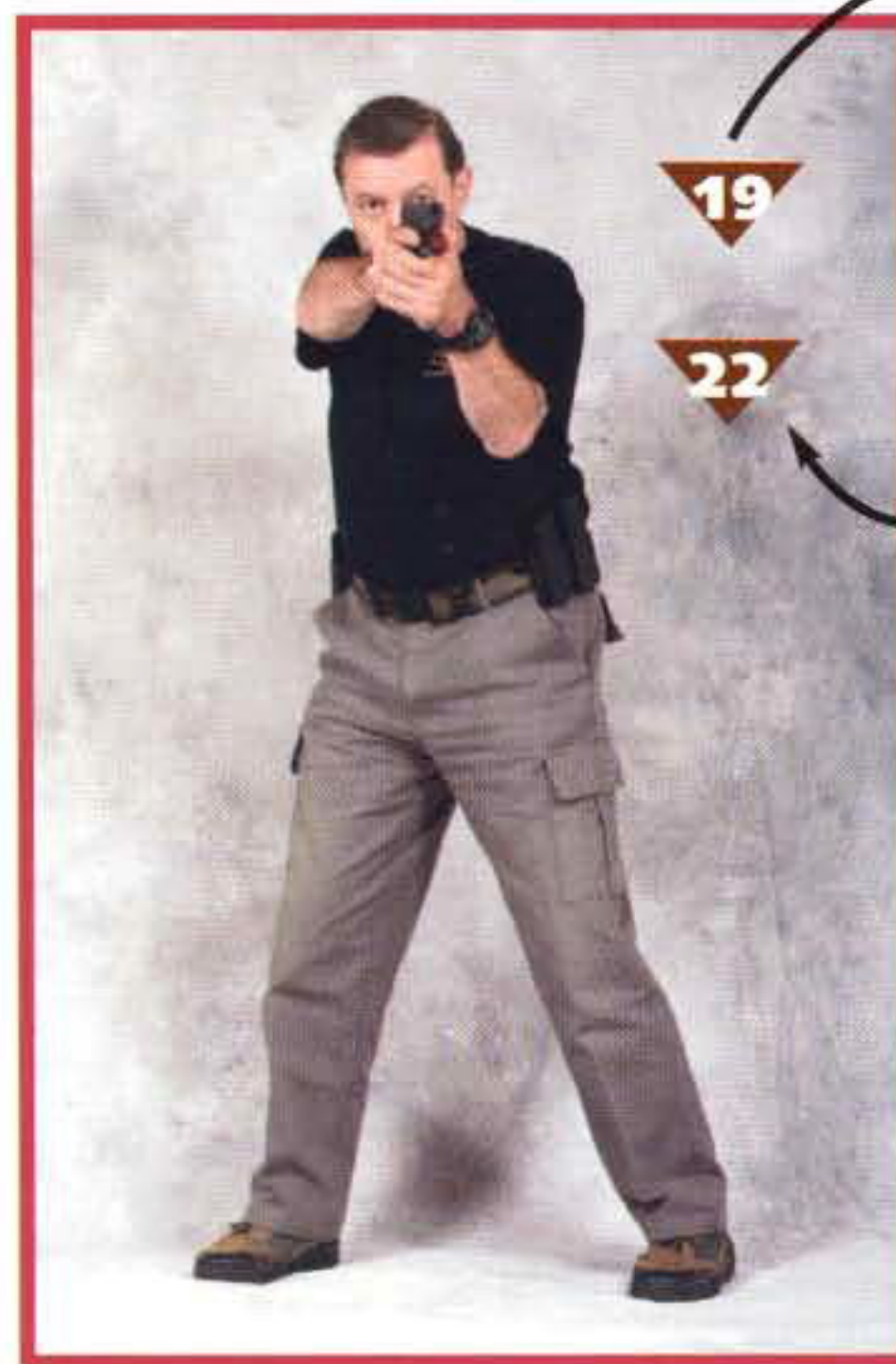
Le plus important est de coordonner le rythme du pas avec la cadence de tir possible (et maîtrisée!). Un bon exercice est, pour s'y sensibiliser, de placer une pièce de monnaie sur la canon de l'arme (vide!), pour avancer ou reculer avec des tirs à sec...

LA MARCHÉ, AVEC TIR LATÉRAL (PHOTOS 17 ET 18)

Exemple de tir latéral sans modification de la ligne de marche (même orientation des genoux) sur l'avant. Il n'y a que le buste qui tourne. Le tir en direction du côté faible intervient lorsque le pied faible est en avant (avec simple pivot des hanches, en maintenant la « weaver stance »). C'est le plus facile : l'angle de tir est à 90° (photo 17). Le tir vers le côté fort intervient lorsque le pied fort est en avant (pivot des hanches avec passage des bras en position isocèle : on arrive à un angle de tir autour de 60° seulement, en fonction de la souplesse de la sangle abdominale : photo 18). Même procédé pour n'importe quelle nécessité de tir suivant des angles allant de 90° (sur le côté) à 0° (sur l'avant) : lorsque cet angle est très proche de 0° il permet une doublette rapide de part et d'autre de la ligne de déplacement (« split hammer », ou « marteau éclaté »). Toujours reprendre aussitôt le contrôle visuel dans la direction initiale de la marche.

LE TIR AU COURS D'UN DÉPLACEMENT LATÉRAL

Pour se déplacer vers le côté fort, parallèlement à la cible potentielle, croiser le pied faible par l'avant, puis écarter le pied fort. Pour se déplacer vers le côté faible, croiser le pied fort par l'arrière, puis écarter le pied faible. Les hanches ne tournent pas.



REMARQUES FINALES...

Il faut bien admettre que le passage du tir statique au tir dynamique se traduit d'abord, le plus souvent, par une baisse des résultats. Il est évidemment plus facile de tirer, bien callé, à partir d'une tour, que secoué dans une charrette... Mais cette forme de pratique est le passage à la « vitesse au-dessus » et, dans la réalité, une nécessité incontournable : ne serait-ce que, quand on est pris sous un feu adverse, parce que le réflexe est de courir se mettre à l'abri pour un tir de barricade... On imagine alors facilement qu'un repli intelligemment entraîné, avec contrôle de la situation et éventuellement tir de couverture, est plus approprié qu'un comportement erratique dans une fuite panique. C'est dans une telle situation de stress absolu que l'habitude du « tirer-bouger-communicuer » (« shoot-move-communicate ») se révèle salvatrice.

S'il peut être nécessaire d'aller vite (pas de charge), il ne faut pas aller jusqu'à courir : tirer en courant (et en s'essouffant!) est une utopie : on n'est pas au cinéma...

Il s'agit de rester concentré dans la direction du mouvement (mais sans exclusive : un nouveau danger peut survenir d'une autre direction), de chercher, d'être prêt à engager dès nécessaire, toujours sans arrêter de marcher (ne pas s'arrêter pour presser la détente), et en

maintenant la flexibilité de la sangle abdominale (ce qui permet de réagir à tout moment latéralement, de garder une respiration efficace, en évitant l'essoufflement, déjà qu'en situation de stress...).

La vitesse du tireur en déplacement doit s'adapter au maintien de la stabilité de la plate-forme de tir, qui permet de verrouiller l'arme sur la cible, donc d'assurer la précision. Il s'agit d'avancer vite et fort, toujours fluide, en maintenant sans flottement aucun le canon de son arme sur l'objectif. Mais, comme toujours, les seuls paramètres physiques, fussent-ils parfaits, ne suffisent pas : il faut aussi, et surtout, que le mouvement soit fortement soutenu par une concentration mentale et une volonté sans faille. Ce que les Chuck Taylor, Clint Smith, Bob Taubert, Bob Schneider ou encore Robbie Barrkman, pour ne citer que quelques uns des meilleurs que j'ai pu côtoyer outre-Atlantique, désignent par : « sharpening the mental trigger » (« affûter la détente mentale »). Une sensation de « détermination inébranlable » que l'on retrouve, bien sûr, aussi, dans l'enseignement des arts martiaux japonais traditionnels, et qui y est désignée sous « ki-haku » (« extension de l'énergie », ou volonté, « pression mentale » en direction de l'adversaire, et ce avant même tout contact!). Comme quoi... ■

